

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., SAMEDI 19 MAI, 1917.

Vol. 90, No. 268.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Ce que pensent les Républicains français de la révolution en Russie. — Le Tsar détroné a droit aux sympathies et au respect de ceux dont il fut l'allié fidèle. — L'ex-Tsarine, ancienne duchesse de Hesse passée sous silence.

Ce ne sont pas les républicains français qui voient avec déplaisir la révolution qui s'est opérée à Pétersbourg, à condition que ce grand mouvement ne soit pas une ruine pour l'esprit de liberté en Europe, ce qu'il faut tout de même envisager.

C'est Danton qui, en 1792, disait: "Prenez garde, le métal bouillonne, si vous ne surveillez pas la fournaise, vous serez tous brûlés."

Les hommes qui se sont emparés du Pouvoir à Pétersbourg sont-ils de taille, non pas seulement à surveiller la fournaise, mais à empêcher la catastrophe? Tout est là.

En attendant, les français doivent se souvenir que le dernier empereur détroné fut, jusqu'au dernier moment, loyal vis-à-vis de la France, d'après le peu que nous connaissons. Nous l'avons acclamé à cette célèbre Revue de Belligny à la suite de laquelle Nicolas II prononça ce toast plein de sentiments amicaux d'une rare chaleur pour notre pays. Nous ne l'avons pas oublié.

Depuis, l'empereur n'a pas cessé de respecter le Traité qui fut l'œuvre d'Alexandre III. Au prix de quels efforts contre son entourage? Nous l'ignorons. Comment saurions-nous ce qui se passait dans ces séances secrètes ou l'impératrice se rendait, au domicile de Raspoutine qui n'avait qu'un mot à dire pour que les généraux d'armées fussent remplacés, les ministres remerciés et la politique de l'Empire jugulée? Comment avoir une donnée précise des influences étrangères qui s'agitaient quand nous apprenons qu'en pleine guerre l'empereur passait des nuits entières à faire tourner des tables et suivait les impressions du trépied de bois. Tout cela est déconcertant, mais ce n'est pas une raison pour oublier que le Tsar, aujourd'hui déchu, fut un ami constant de notre Pays et que, soit dans les chancelleries, soit à Algésiras, soit ailleurs, nous l'avons toujours trouvé à nos côtés. Aussi, nous ne pouvons admettre ces manifestations d'un certain public des Boulevards extérieurs qui, lorsque sur les écrans des cinématographes apparaît Nicolas II, à cheval, se met à siffler avec la même vigueur que celle déployée quand il applaudissait les mois passés. Il y a là une question de convenances et de dignité. Les Russes ont déposé leur Tsar. Nous n'avons pas à intervenir, mais nous ne pouvons répudier les sympathies si légitimes et si souvent manifestées, nous ne le devons pas. Plus tard, quand nous saurons, nous pourrions peser nos enthousiasmes passés. Pour le moment, Nicolas II n'est plus le souverain, il reste celui qui fut l'ami de la France pendant plus de 30 ans. Nous avons peut-être dépassé la mesure. Hier, raison de plus pour ne pas rétracter quand le monarque est dans le malheur. Nous ne savions que faire pour témoigner notre satisfaction parfois bruyante quand nous avons construit le plus beau pont qui existe à Paris, sur la Seine, ce magnifique Pont Alexandre III dont Nicolas II posa la première pierre. Parmi les statues qui ornent les pylônes, nous avons donné à l'une d'elles, celle qui fait face au Cours la Reine, à gauche les traits de l'impératrice Alexandra; cette ancienne grande duchesse de Hesse, demeurée si allemande et qui, au milieu de nos ovations ne cessait de montrer son air hautain, dédaigneux et plein de réticences. Qu'importe, nous ne songeons pas à descendre la statue du sculpteur Gustave Michel, statue.

"Monte le sourire avec ensemble à la morsure."

Nous pouvions trouver excessives les marques de sympathie quand le souverain était debout et tout puissant. Aujourd'hui, ne craignons pas de nous montrer les courtisans du malheur.

JEAN BERNARD.

LIGNE PROJÉTÉE D'UN CHEMIN DE FER

D'après M. Mark Anthony, agent général des lignes du Gulf Coast, qui a eu une conférence à Houston avec M. C. W. Stram, agent général des trains à passagers, la compagnie se proposerait d'établir une ligne de chemins de fer entre la Nouvelle-Orléans et le Mexique, dont le terminus serait à Matamoras.

NOUVELLES DU RIO DE JANEIRO

Manifestations de sympathie envers les pays alliés. — Anciens projets criminels de l'Allemagne sur le Brésil. — Conférence Franco-Américaine. — Amitié entre le Brésil et le Portugal.

Une imposante manifestation de sympathie pour les pays alliés vient d'avoir lieu à Rio de Janeiro, manifestation au cours de laquelle Ruy Barbosa a prononcé un discours des plus remarquables, et où M. Pinto da Rocha, grand ami du Portugal et l'ancien député Raphaël Pinheiro ont attaqué violemment l'Allemagne et fait le procès de sa barbarie. En dernier lieu, le Sénateur Ruy-Barbosa a stigmatisé le militarisme prussien en décrivant en des termes enthousiastes et émus les horreurs dont ont souffert la Belgique, la France, la Serbie et la Roumanie.

L'éminent orateur a montré que la propagande de la guerre était inévitable sur le continent sud-américain, terre de liberté qui ne pouvait s'accoutumer au régime des autocraties.

Au milieu d'acclamations enthousiastes, Ruy Barbosa a parlé longtemps de la noble attitude des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, applaudissant sincèrement au geste du gouvernement brésilien et affirmant que la rupture des relations diplomatiques ne suffisait pas plus que l'armement des navires marchands du Brésil et l'occupation des navires allemands internés. "Il faut que le Brésil déclare la guerre pour la défense de ses droits qui ne sont pas seulement les nôtres, mais ceux de toute l'humanité. L'orateur a terminé son discours par une brillante péroraison en l'honneur des alliés. L'assistance lui a fait une frénétique ovation.

On se souvient qu'il y a vingt-huit ans les allemands voulaient faire main basse sur les provinces du Sud du Brésil.

Le journal "A Epoca" publie un long article démontrant les intentions criminelles de l'Allemagne contre le Brésil.

A l'appui de ces graves accusations, la "Epoca" transcrit un article du journal "A Lanceta", publié le 11 décembre 1889 et dans lequel il prouve que les allemands voulaient profiter des difficultés intérieures des premiers jours de la République pour accaparer par la force les provinces du sud du Brésil.

Une réunion des pays américains doit avoir lieu incessamment dans laquelle se discutera spécialement l'action contre la piraterie allemande et la protection mutuelle contre les attentats des allemands établis dans les pays d'Amérique.

Cette conférence doit avoir lieu à Buenos-Ayres et à Montevideo. On y prononcera la base d'un accord permanent de tous les pays américains accord destiné à envisager la situation qui devra être faite aux allemands pendant la guerre et les moyens de défense du continent à la conférence de la paix.

L'illustre écrivain Carlos Malheira Dias est arrivé à Lisbonne venant de Rio de Janeiro, chargé par la grande commission "Pro-Patria" d'organiser d'accord avec la Commission de Lisbonne, la protection des orphelins de guerre. Cette œuvre dont les bases ont été longuement discutées dans des réunions préparatoires a été sanctionnée et définitivement acceptée dans une récente et imposante réunion de la Colonie Portugaise.

CELEBRATION AU PARC KENNEDY

Aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, un beau drapeau américain sera hissé au Parc Kennedy, au coin de l'avenue Ursulines et Lopez, en présence des Boy Scouts, et des membres de l'Artillerie Washington et de l'Infanterie de la Louisiane. Programme: la réunion sera présidée par M. W. H. Doucass, chairman; chant "America", par un chœur; discours par M. John Wagner; "Dixie"; récitation par M. Lloyd Cobb; "Marseillaise"; discours par M. W. Young et le capitaine E. G. P. Allison. Le drapeau sera présidé par M. H. R. Gouss, et Mme H. Adair chantera le "God, White and Blue", assistée d'un chœur; Mlle Florinda Terrell, hissera le drapeau; acceptation du drapeau par le maire Bohman, suivie du chant "Star Spangled Banner".

LE BILL DE L'ARMÉE Est signé par le président Wilson et la conscription viendra bientôt

Un premier effectif de dix mille hommes sera expédié le plus tôt possible en France. — "Teddy" ne conduira pas son armée en Europe. — Le Congrès toujours saisi des problèmes de lois de guerre. — A date du 1er juillet un billion de dollars auront été prêtés aux Alliés. — Gardes nationales seront enrôlés en juillet et août. — Les submerisibles boches ont la frousse.

Washington, D. C., 18 mai. — Le président Wilson a signé le bill de l'armée mettant en vigueur la conscription sélective. La clause concernant l'autorisation au colonel Roosevelt de lever quatre divisions de volontaires, pour combattre aux côtés des Alliés est péremptoirement éliminée par le président. Néanmoins le chef de la Nation n'oublie pas de féliciter le fougueux "Teddy" de son patriotisme exalté.

Immédiatement après avoir approuvé le bill, le président a donné l'ordre au département de la guerre de tenir prêt à partir pour l'Europe le plus tôt possible un premier contingent de dix mille hommes—soit une division—qui sera commandée par le général Pershing.

ORDRE FORMEL DU PRÉSIDENT
Washington, D. C., 18 mai. — Le président Wilson a publié ce soir sa proclamation ordonnant à tous les citoyens entre 21 et 30 ans de se présenter le 5 juin aux postes d'enregistrement. Tous ceux qui désobéiraient à cet ordre formel seront arrêtés et condamnés à un an d'emprisonnement.

Donnant ses raisons pour éliminer la clause concernant l'armée ou colonel Roosevelt, le président Wilson a déclaré que la levée de divisions de volontaires entraverait les plans militaires compris dans la loi de conscription. Les âges des soldats que le colonel aurait recrutés ne conviendraient pas, et à part cela il est préférable d'envoyer en Europe des troupes de l'armée régulière.

Washington, D. C., 18 mai. — Il ne manque que la signature du président pour mettre en vigueur la loi de l'armée sur le pied de guerre. Le vice-président Marshall et le speaker Clark ont apostillé le bill qui a été immédiatement envoyé à la Maison Blanche. Le président lancera une proclamation désignant la date de l'entrée en vigueur des conscriptions. Puis le secrétaire de la guerre dressera les plans pour la mobilisation d'une armée de 500,000 hommes entre les âges de 21 et 30.

Le Congrès laisse au président Wilson la faculté de décider si le colonel Roosevelt serait permis d'envoyer son armée de cowboys et d'Indiens pour combattre en Europe contre les Teutons.

La Chambre se trouve confrontée par un problème dans la levée du revenu de guerre. Le secrétaire de la trésorerie ayant fait savoir que la somme de \$1,800,000,000 proposée dans le bill ne suffirait pas et qu'il fallait \$2,245,000,000, les législateurs sont très perplexes car il sera urgent de remanier tous les items du bill et surélever les impôts et les contributions sur toute la ligne, particulièrement sur le revenu personnel et le tarif douanier.

Washington, D. C., 18 mai. — Les montants souscrits dans le emprunt de guerre seront déposés dans des banques et des "trust companies" qui auront obtenu des souscriptions de \$100,000,000 et au-dessus. Le gouvernement recevra un intérêt de deux pour cent. Les Etats-Unis auront avancé un billion de dollars aux Alliés avant le 1er juillet. Déjà la somme de \$670,000,000 a été prêtée qui sera délaissée du billion prêtée.

Washington, D. C., 18 mai. — Le sénateur Smith de la Géorgie a présenté une résolution annulant la loi de conscription quatre mois après la cessation des hostilités. Cette résolution doit être approuvée par la Chambre et par le président Wilson avant d'avoir force de loi.

Washington, D. C., 18 mai. — Les directeurs de tous les chemins de fer des Etats-Unis ont convenu de faciliter au maximum de leurs moyens le transport de troupes, de vivres, de combustible, et de matériel de guerre.

Washington, D. C., 18 mai. — Toutes les gardes nationales des Etats de l'Union seront appelées sous les

DERNIERS ECHOS DE LA GUERRE

Bullecourt entièrement occupé par les anglais. — Retraite des hordes teutoniques. — Ville de Duino capturée par les italiens. — La Russie ne veut pas de paix séparée. — Canonnières japonaises coopèrent avec les flottes alliées, en Europe. — Banquet à Londres aux marins américains.

Londres, 18 mai. — Les anglais sont maintenant maîtres du village de Bullecourt et contrôlent la ligne menant au secteur de Drocourt-Quéant. Les allemands ont fait un sacrifice énorme de leurs hommes sans aucun résultat et il est très probable que le feld-marschal von Hindenburg conduit une autre de ses "retraites stratégiques" car les villages à l'arrière des lignes teutoniques ont été incendiés. Les troupes anglaises sont à deux milles seulement de Quéant; des quils auront placé leurs canons lourds sur les hauteurs dominant la ville le sort de Quéant sera décidé.

Paris, 18 mai. — Le communiqué officiel dit que les allemands ont tenté plusieurs assauts des positions françaises dans le voisinage de Craonne et ont été repoussés. Des patrouilles françaises ont pénétré les lignes allemandes en Lorraine.

Dans le secteur du Chemin-des-Dames en Champagne l'ennemi a furieusement bombardé puis a lancé des masses compactes d'infanterie contre nos lignes, particulièrement vers le haut plateau de Californie. Toutes ces attaques furent infructueuses et causèrent de lourdes pertes aux allemands.

Rome, 18 mai. — Le rapport officiel de ce matin déclare que les troupes du général Cadorna continuent leurs succès sur les hauteurs de l'Isone. Les Autrichiens sont revenus de leur surprise occasionnée par l'offensive subite et importante de l'armée italienne et lancent des contre-attaques très vigoureuses.

Pétersbourg, 18 mai. — Un cabinet de coalition a enfin été formé en Russie; six socialistes ont été élus membres du ministère. Des rumeurs émanant de Berlin disent que les embarras politiques en Russie donnent aux pan-généralistes l'occasion de traiter d'une paix séparée entre la Russie et les nations du Centre. Mais les nouvelles de Pétersbourg donnent un démenti formel à ces bruits inquiétants. Le nouveau gouvernement a catégoriquement déclaré de continuer la guerre contre l'Allemagne avec les puissances de l'Entente.

Marseille, 18 mai. — Des canonnières japonaises sont arrivées à Marseille aujourd'hui pour coopérer avec les alliés dans la guerre contre l'Allemagne, donner la chasse aux submersibles et convoier les navires de commerce français. C'est la première fois que le Japon prend une part active, en Europe, dans le conflit mondial. Les navires de guerre du Japon ont tenu en échec les croiseurs allemands dans l'océan Pacifique du Sud et ont aidé à la capture de la base teutonne de Tsing-Tau, en Chine. Le Japon a aussi saisi plusieurs îles appartenant à l'Allemagne, dans l'océan Pacifique et se navires de guerre ont coopéré à la poursuite des pirates boches dans les eaux de l'Extrême-Orient.

Paris, 18 mai. — Une dépêche de Turin, Italie, au journal "La Liberté" annonce la prise de la ville de Duino par les troupes italiennes. Cette ville est située sur le golfe de Trieste à douze milles nord-ouest de Trieste et son occupation par les soldats du général Cadorna est d'une grande importance stratégique, car c'est le terminus de plusieurs lignes de chemins de fer.

Madrid, 18 mai. — Le Cabinet espagnol s'est réuni en séance extraordinaire aujourd'hui pour rédiger une note adressée à l'Allemagne concernant le torpillage d'un autre vapeur espagnol, le "Patria".

Londres, 18 mai. — Au banquet offert par les autorités navales d'Angleterre aux officiers de la flotte de destroyers américains, des toasts ont été portés à la santé du président Wilson et à la marine des Etats-Unis. Sir Edward Carson, lord de l'Amirauté et le duc de Buccleugh ont prononcé des discours enthousiastes à l'adresse du gouvernement des Etats-Unis.

LES ECHOS DU FIGARO DE PARIS

La Pitié est un non-sens pour les hommes de guerre" a dit Hindenburg. — Les soldats de "l'armée de poche". — Lafayette et les américains. — Un nouveau chevalier d'Assas.

Auguste Thyssen, le fameux industriel allemand, rendait visite un jour à son ami Hindenburg. "Le seul homme, affirme Thyssen, que j'aie jamais souhaité avoir pour associé." Le maréchal montra au métallurgiste une bibliothèque aux rayons pliant sous le poids de volumes aux dos fatigués.

— Voyez-vous ces livres? dit-il. — Oui... Que sont-ils? — Ils racontent la vie de soldats illustres et celle de soldats qui n'ont jamais connus la gloire, ont été la renommée n'a brillé que d'un éclat éphémère... Les soldats glorieux, et dont l'illustration a franchi les siècles, sont ceux qui ont été les piteux pour leurs ennemis et qui les ont réduits à merci... Les autres sont les faibles, qui ont eu pitié... Pitié! ajouta Hindenburg, non-sens pour un homme de guerre, non-sens!

Le diplomate neutre qui raconte cette anecdote, bien caractéristique, affirme qu'en apprenant, en août 1914, la déclaration de guerre de l'Angleterre, Hindenburg aurait affirmé, préjudant à une parole célèbre de son empereur:

Nous allons bien nous amuser avec cette "armée de poche".

Le mot était drôle. Et la preuve, c'est qu'il fait rire aujourd'hui les Anglais encore plus qu'il ne faisait rire les Allemands, il y a trente-trois mois. Ce que c'est, tout de même, que l'esprit!

Il y a eu, ces jours-ci, cent quarante ans qu'un événement s'est accompli, dont nul assurément ne pouvait prévoir les conséquences futures: à Bordeaux, sur une frégate frétée à ses frais, le marquis de La Fayette, accompagné de quelques amis, s'embarquait, le 26 avril 1777, pour l'Amérique.

Agé de vingt ans, il avait tressailli au mot de liberté apporté d'outremer par Franklin, et il s'était enthousiasmé pour la cause des "insurgents", ainsi qu'on appelait les colons révoltés.

"Mon cœur fut enflamé", dit-il dans ses Mémoires.

Son enthousiasme fut contagieux etagna bientôt la France entière, si bien que Louis XVI, quoique à regret, dut prendre parti et envoyer au secours des nouveaux Etats-Unis une flotte et une armée.

Le geste de La Fayette a laissé l'âme, dans le sol de la jeune République, une sémence dont on voit aujourd'hui l'admirable éclosion. Le cœur des Américains vient de "s'embrâner" à son tour...

Un nouveau chevalier d'Assas
Voici une citation — signée, il y a quelques jours, par le général Nivelle — et peut-être unique en son genre. Elle accompagnait la croix de guerre avec palme et la croix de la Légion d'honneur, décernées à un jeune hussard, Gaston Malard:

Cavalier d'élite, admirable de courage et de sang-froid. Dans la nuit du 14 au 15 mars, 1917, a été surpris au cours d'une patrouille, entre deux postes avancés, par un fort détachement allemand, terrassé et sommé de se rendre, tandis que ses deux camarades étaient mis hors de combat. Renouvelant alors l'exploit du chevalier d'Assas, a malgré la menace de ses adversaires, en face desquels il était resté seul, crié l'alerte aux postes voisins, amenant ainsi l'échec de la tentative ennemie.

Le jeune héros est originaire de Refoville, près de Cherbourg, où son père est conseiller municipal.

HONNEURS AUX JEUNES CONSCRITS
Ils seront décorés par les dames, le jour de l'enregistrement.
Dépêche spéciale à l'Abbeille.
Washington, D. C., 18 mai. — Au jour fixé par le président pour l'enregistrement des jeunes conscrits, il y aura des manifestations patriotiques dans tout le pays. Les gouverneurs d'Etats, les maires et les hauts fonctionnaires municipaux feront des discours et dans les défilés, la place d'honneur sera réservée aux conscrits.

Un groupe de dames se trouvera à chaque poste d'enregistrement pour décorer les conscrits de rosettes aux couleurs nationales.

NOUVELLES DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE.

Un fils de Guillaume I
Pétersbourg. — On sait que pendant les années révolutionnaires à Tver, on a tué le gouverneur de cette ville, Baron von Bunting. Mais, ce qu'on sait moins, c'est que ce baron von Bunting, était le fils illégitime de Guillaume Ier, grand-père de l'empereur d'Allemagne actuel. La mère du Baron Bunting, la baronne Medem, vint s'installer en Russie où elle fut nommée directrice de l'Institut Smolny, pensionnat où n'étaient admises que les jeunes filles de l'aristocratie russe.

La conférence de Stockholm
Bâle. — Le Vorwärts annonce qu'à la conférence socialiste internationale de Stockholm seraient invités, non seulement les ouvriers des partis socialistes, mais encore les minorités dissidentes, ce qui laisse supposer que la minorité allemande constituée en nouveau parti serait aussi conviée.

Comité Brest-Transatlantique
Brest. — Un comité composé d'officiers supérieurs de la marine et de notables du pays, s'est constitué pour réaliser une meilleure utilisation du port. Il a été décidé qu'un tract serait rédigé sur les avantages et les facilités du port de Brest pour le commerce mondial et qui, traduit en anglais et en espagnol, sera répandu dans les deux Amériques.

Les allemands à Berne
Berne. — Depuis 1916, la population de Berne s'est accrue de 20,000 habitants, dont 18,000 allemands, très riches pour la plupart, et qui sont venus s'établir ici afin d'échapper aux difficultés alimentaires de l'Allemagne. Ces allemands font ici de fortes dépenses et ils profitent des approvisionnements qui sont assurés à la Suisse par les alliés.

L'émigration de l'Allemagne
Berne. — Le Bureau commercial de la Légation Allemande à Berne négocie avec la Suisse un accord pour l'envoi en Allemagne de 40,000 litres de gros bœuf. Ce projet rencontre une certaine opposition, étant donné que la Suisse s'est imposé deux jours par semaine sans viande.

Artistes Polonais dans le Midi
Nîmes. — M. Jan Szyka, une des plus importantes personnalités artistiques polonaises, actuellement dans notre région, ami intime de Tolstol, fait une active propagande en faveur de la Pologne indépendante par de brillantes conférences. L'éminent artiste prépare une toile qui représentera le réveil de Tolstol. La libération du peuple russe a été l'objet des efforts de toute sa vie d'écrivain et d'artiste.

LE RAVITAILLEMENT ET

Les chemins de fer de la Russie
Washington, D. C., 18 mai. — Tous les navires de commerce disponibles des Etats-Unis y compris les vapeurs allemands saisis dans les ports du pays ainsi que tous les bâtiments que l'Angleterre pourra fournir seront occupés à transporter d'énormes quantités de munitions de guerre, de vivres et de matériel de chemins de fer en Russie. La voie ferrée d'Arkangel à Pétersbourg sera pourvue de locomotives et de wagons américains.

CHANTIERS MARITIMES

La Nouvelle-Orléans sera le quartier général du district des chantiers maritimes, le long du Golfe du Mexique. M. Warren Johnson, architecte local, et ingénieur mécanicien, à la "Johnson Iron Works", aura en charge et surveillera les travaux de construction de navires aux dix chantiers de construction qui seront établis entre Pensacola, Floride, et la Nouvelle-Orléans. Une subvention de \$500,000,000 a été demandée au Congrès pour la construction des chantiers, aux Etats-Unis.

COMPARUTION DE A. DECASSAS
Andrew Decassas, cafetier de la paroisse St. Bernard, inculpé d'avoir aidé le schali Babin, de la compagnie II, de la Première Infanterie de la Louisiane, à désertir son poste près de Chalmette, a comparu subi un examen préliminaire, hier matin, devant le commissaire Brown, des Etats-Unis. Decassas ira à comparaître devant la Cour Fédérale.